Mais nous avons aujourd'hui mieux que ces citations isolées ou que cette compilation relativement tardive. Une fois de plus, la grotte de Touen-houang nous a valu des richesses inespérées. L'un d'entre nous y a retrouvé en entier, sauf une petite lacune initiale, les chapitres 1 et 10 du *Houa hou king* tel qu'il existait sous les T'ang, et a signalé immédiatement, dans le chapitre 1er, le texte même que Hong Mai avait eu en vue au XIIe siècle[1]. Ces deux chapitres ont été publiés à Pékin, à la fin de 1909, dans le *Touen houang che che yi chou* et à Changhai, en 1910, dans le *Che che pi pao*. Depuis lors, nous avons retrouvé, tant dans les manuscrits du Dr Stein que dans les nôtres, d'autres portions du *Houa hou king*[2]. Mais

plus ou moins altéré peut-être, le 八十一化圖 *Pa che yi houa t'ou* que les bouddhistes dénonçaient à côté du *Houa hou king* en 1255. Mais nous pouvons préciser davantage. En 1265, le moine 祥邁 Siang-mai consacra, par ordre impérial, un ouvrage spécial à la réfutation du *Houa hou king* et du *Pa che yi houa t'ou*; cet ouvrage fut ensuite triplé par l'addition de pièces s'échelonnant jusque vers 1290, et c'est ainsi que fut formé le *Pien wei lou* actuel (Nanjio, n° 1607), dont il sera question un peu plus loin. Or, dans sa préface, datée de 1265, Siang-mai, après avoir critiqué K'ieou Tch'ou-ki et 李志常 Li Tche-tch'ang, deux taoïstes bien connus du début du XIIIe siècle, ajoute : «Ling-hou Tchang compila le premier des propos mensongers; Che Tche-king accrut encore son texte hérétique. Imitant les 82 châsses (? 龕 *k'an*) du Tathāgata, ils firent les 81 conversions de Lao-tseu.» Ce passage nous paraît décisif. La mention de ces deux auteurs auprès de K'ieou Tch'ou-ki et de Che Tche-king amène à les placer en 1200-1250 environ; la forme du nom de Che Tche-king rentre bien d'ailleurs dans les habitudes de l'onomastique taoïque à cette époque. Ainsi, il devient certain que c'est bien le *Pa che yi houa t'ou* du XIIIe siècle qui, plus ou moins modifié peut-être, a été retrouvé en une édition de 1598 à Berlin. Dans ce texte de Berlin, et pour autant qu'il nous ait apparu au cours d'un examen très rapide, les dernières «scènes» se rapportent à la fin du IXe siècle. C'est là une date trop basse pour qu'elles aient pu être empruntées à la rédaction du *Houa hou king* en 10 chapitres. Ling-hou Tchang et Che Tche-king ont donc eu d'autres sources, avec lesquelles ils ont peut-être pris d'ailleurs des libertés assez grandes; on verra plus loin qu'ils ne se sont pas gênés pour altérer un texte qu'ils tiraient du *Houa hou king*.

(1) Cf. *B. E. F. E.-O.*, VIII, 517.

(2) L'un des manuscrits du Dr Stein, qui contient le chapitre 1er du *Houa hou king*, permet de combler en partie la lacune initiale de notre manuscrit.